

Abdelkrim BADJADJA

La Bataille
de Constantine
1836-1837



Abdelkrim Badjadja

La bataille de Constantine
1836-1837

Éditions EDILIVRE APARIS
93200 Saint-Denis – 2011

www.edilivre.com

Edilivre Éditions APARIS

175, boulevard Anatole France – 93200 Saint-Denis

Tél. : 01 41 62 14 40 – Fax : 01 41 62 14 50 – mail : actualite@edilivre.com

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

ISBN : 978-2-8121-9770-3

Dépôt légal : juillet 2011

© Edilivre Éditions APARIS, 2011

Sommaire

AVANT-PROPOS.....	9
INTRODUCTION.....	11
CHAPITRE 1	
Constantine à l'époque de Hadj Ahmed Bey	17
CHAPITRE II	
1836 : La défaite de l'armée française	51
CHAPITRE III	
Octobre 1837 : Bataille de rues à Constantine	81
CHAPITRE IV	
NOTICES BIOGRAPHIQUES	
des principaux protagonistes	
de la Bataille de Constantine	125
Constantine...	
Aux origines de l'Algérie	
par Abdelkrim BADIADJA	149
BIBLIOGRAPHIE	195



Hadj Ahmed Bey, 1789-1850

AVANT-PROPOS

Habitée aux euphémismes, l'Historiographie coloniale avait qualifié les deux sièges, de Constantine, de « Première » et « Deuxième expédition de Constantine ». Cette manière de présenter les événements occulte l'existence d'une armée adverse, l'armée constantinoise sous le commandement de Hadj Ahmed Bey, passe sous silence les actes de bravoure et la résistance acharnée des Algériens face aux armées d'invasion, et minimise l'engagement populaire dans les combats de rue à Constantine.

Aussi, ce livre a essentiellement pour but de démontrer qu'il y a bel et bien eu une « bataille » à Constantine, qui a opposé d'abord deux armées, chacune avec ses effectifs de cavaliers et de fantassins, son réseau d'agents de renseignements, sa stratégie et ses tactiques, et qui s'est prolongée ensuite dans les rues de Constantine avec la participation de la population : des hommes, des femmes et même parfois des enfants.

Notre démonstration s'appuiera, bien entendu, sur la description des événements dans leur déroulement chronologique, en les situant dans l'espace constantinois, mais fera aussi appel aux témoignages au 3^e degré légués à la tradition orale, tout en s'efforçant de présenter les principaux protagonistes de cette bataille sous un éclairage nouveau.

Notre étude se veut surtout une contribution à l'étude de l'Histoire Militaire du Maghreb, le professeur Abdeljelil Temimi, ayant largement traité des questions politiques économiques et sociales dans sa thèse.¹

¹ Abdeljelil Temimi, « Le Beylik de Constantine et Hadj Ahmed Bey, 1830 – 1837 », R.H.M. vol 1, Tunis, 1978, 304 p., 24 planches h.t. 36 documents inédits.

INTRODUCTION

Le Beylik de Constantine était la région la plus vaste, la plus peuplée, et surtout la plus riche de l'Algérie. Pour le gouvernement français, il était impossible d'étendre et de développer la colonisation en Algérie sans le Constantinois, et pour ce faire la prise de Constantine devenait une nécessité.

Dès 1827 Constantine occupait une place particulière dans le projet d'invasion coloniale².

Toutefois, comme pour aller à Constantine, il fallait un point d'appui, le gouvernement français avait choisi la ville de Bône. C'est pourquoi, la « Bataille de Constantine » avait commencé à Bône. Cette ville fut prise par les Français le 2 août 1830.

² Archives Vincennes, H1, Correspondances antérieures à 1830, dossier n° 4 – 1827 : « Rapport du Marquis de Clermont Tonnerre, Ministre de la Guerre, sur une expédition à Alger. Motifs justifiant l'expédition. Nécessité de débarquer une armée disposant de deux mois de subsistance. Après Alger, il faudra prendre Bône et Oran, mais Constantine nécessitera une expédition (14 octobre 1827) ».

Quelques jours après, soit le 18 août 1830, l'armée française évacuait Bône, en raison de problèmes intérieurs en France.

Profitant de ces circonstances, Ibrahim Bey, un adversaire farouche d'Ahmed Bey, s'empara de la ville à son tour. Mais, il fut assiégé par Benaïssa, bach-hamba d'Ahmed Bey, qui le força à s'enfuir. A la suite de ces péripéties, les Français débarquèrent de nouveau à Bône, avec de faibles troupes. Benaïssa s'apprêta à les chasser eux aussi, lorsqu'il reçut l'ordre express d'Ahmed Bey de se retirer de la ville (27 mars 1832). En fait, Ahmed Bey voulait préserver des chances de négociations favorables avec le gouvernement français. A cette époque, l'axe principal de la politique extérieure du Beylik de l'Est était le maintien du Constantinois dans son intégralité comme région indépendante.

A plusieurs reprises, les généraux français de Bourmont, puis Clauzel, proposèrent à Ahmed Bey de se soumettre, de reconnaître la souveraineté française, de payer l'impôt au Gouvernement Général, comme il avait l'habitude de le faire à l'époque du Dey. En échange, il lui était offert de rester à la tête de son beylik. Trouvant ces propositions déshonorantes, Ahmed Bey les rejeta purement et simplement, non sans avoir au préalable discuté de cette question avec son Diwan (Assemblée des notables de Constantine et sa région).

Bône prise par les Français, les négociations ayant échoué, l'état de guerre s'instaura entre le Beylik de Constantine et la France qui désormais étendait ses prétentions à l'ensemble du territoire algérien.

La Bataille de Constantine s'était déroulée en deux périodes 1836-1837.³

Première période : 1836

L'armée française, composée de 8.800 hommes, commandée par le Maréchal Clauzel en personne, Gouverneur Général de l'Algérie, secondé par l'un des fils du Roi de France, le Duc de Nemours, quitta Bône le 8 novembre 1836, pour se présenter devant Constantine le 21 dans l'après-midi. Elle espérait que la population se rendrait sans aucune résistance. L'armée constantinoise, composée de deux corps distincts, l'un assurant la défense en ville (2.400 hommes dirigés par Ali Benaïssa et Mohamed Belebjaoui), l'autre battant la campagne sous la barrière de Hadj Ahmed Bey (5.000 cavaliers et 1.500 fantassins), laissa venir à elle l'ennemi, pour l'enfermer entre l'attaque et la défense. La stratégie constantinoise s'avéra payante, et l'armée française, contrairement à ses espérances, dû livrer bataille et essuyer une lourde défaite.

Deuxième période : 1837

Fort de son succès, Hadj Ahmed Bey adopta la même stratégie pour affronter l'ennemi dans sa nouvelle tentative. Par contre, le général Damrémont, nouveau gouverneur général de l'Algérie, tirant les leçons de la précédente bataille, mit au point un nouveau plan pour assiéger Constantine. Cette nouvelle stratégie, et les erreurs et contradictions du

³ Voir plus loin le texte complet de « La Bataille de Constantine 1836-1837 ».

commandement constantinois permirent aux troupes françaises d'entrer en ville le 13 octobre 1837. La bataille classique qui avait opposé jusque-là deux armées prit fin, et une nouvelle page de l'histoire de l'Algérie s'ouvrait avec la résistance populaire : hommes, femmes et enfants prirent le relais pour défendre leur indépendance, combattant à mains nues, et choisissant de mourir dans les précipices plutôt que de se rendre.

Les principaux protagonistes de la Bataille de Constantine

Du côté français, les principaux protagonistes étant suffisamment connus, tels le maréchal Clauzel, le général Damrémont, le général Valée, il n'a pas été jugé nécessaire de les présenter. Toutefois, vu le rôle important qu'ils ont été amenés à jouer, nous lèverons le voile sur les carrières de Youssouf, Raimbert et Paolo di Palma.

Du côté algérien, beaucoup de personnages sont restés dans l'ombre, aussi est-il grand temps d'en parler : Hadj Ahmed Bey, Ali Benaïssa, bien sûr, mais aussi Mohamed Belebджаoui, Cheikh Lefgoun, Bouakaz Ben Achour, Moulaï Chekfa, Mohamed Ben El Antri, Ben Azzedine, Ben Yacoub, Ahmed Ben Hamlaoui, Mohamed Bendjelloul, Gaid Slimane, Ben Zekri...⁴

⁴ Voir notices biographiques jointes en annexe. Pour Youssouf, Raimbert et Paolo di palma, nous avons utilisé le livre de L.C. FERAUD, « les Interprètes de l'Armée d'Afrique », Alger, 1876 ; ainsi que les « livres d'or » parus en 1930 et 1937. Pour les personnalités algériennes, excepté Hadj Ahmed Bey (« le Moniteur Algérien 1852 » et les « Mémoires » publiées par

ANNEXES : LE BEYLIK DE CONSTANTINE DE 1830 A 1837

Pour terminer ce livre, j'ai cru bon d'adjoindre un certain nombre de textes relatant quelques faits importants survenus entre 1830 et 1837, et décrivant quelques aspects de la vie quotidienne à Constantine durant la même période. Ces textes, ainsi que les Notices Biographiques, ont été élaborés par mes soins pour les besoins d'un film de fiction, traitant du même sujet⁵.

M. EMERIT), il a fallu procéder comme pour un puzzle, en glanant les informations bribe par bribe.

⁵ « Le Serment des Aigles », projet de long métrage du CAAIC, réalisateur Nasseridine GUENIFI.

CHAPITRE 1

Constantine à l'époque de Hadj Ahmed Bey⁶

1 – Plan de Constantine en 1837

J'avoue honnêtement ma surprise de constater que la toponymie de Constantine à l'époque de Hadj Ahmed Bey, et même avant, est toujours en vigueur aujourd'hui, la mémoire constantinoise étant réfractaire aux changements d'appellation opérés durant la période coloniale et après l'Indépendance.

Les environs du Rocher de Constantine : Coudiat Aty (du nom d'un marabout qui y est enterré face à l'Académie actuelle), Bardo (écuries du Bey), Stah El Mansourah (inhabité), Sidi Mabrouk (du nom d'un marabout qui y était enterré, on y trouvait quelques maisons de bourgeois), El Msalla (nécropole antique, vaste champ de prières collectives lors des fêtes de l'Aïd El Adha et l'Aïd El Fitr, El Msalla se trouvait à l'emplacement actuel du stade Benabdelmalek et de

⁶ Sources : Tradition orale, Schluser, Morelet, Vayssettes, Antri, voir bibliographie.

Bellevue), Oued Rummel, Aouinet El Foul, Djenane Tchina, Djenane Ez-Zitoune, Er Rimiss, pentes menant de Bab El Djabia au Bardo (du nom d'une tribu qui campait en ces lieux depuis des temps immémoriaux), Sidi M'cid (le Djebel culminant au dessus de l'hôpital), Sidi Mimoun (chapelle d'eau sur la route menant à la piscine, sanctuaire punique où se pratiquent depuis plus de 2.000 ans des cérémonies d'offrandes).

Les principales portes de la ville : Bab El Djedid (hauteur Agence Banque Centrale), Bab El Oued (hauteur Grande Poste), Bab El Djabia (entrée Souika avant le pont de Sidi Rached), Bab El Kantara (au niveau du pont du même nom).

Les principaux quartiers (voir carte jointe) :

- Quartier résidentiel bourgeois dans la partie haute du Rocher : Tabia, Casbah, Souk El Djemaâ, Souk El Acer.

- Quartier commerçant dans la partie centrale du Rocher : Rahbat El Djamal, El Moukof, Souk El Ghezal, Souk El Blate, Souk El Tedjar, Rahbat Es-Souf, Charaâ.

- Quartier résidentiel populaire dans la partie basse du Rocher : Bab El Djabia, Kouchet Ez Ziat, Sidi Rached, El Batha, Ech Chott, Mila Seghira, Arbain Cherif, Bab El Kantara.

Les principales mosquées : Grande mosquée (1136), Zaouia de Sidi Tlemcani (1535), rasée après 1837 et remplacée par la synagogue, Djemaâ Rahbat Es-Souf (1670), Djemaâ Souk El Ghezal (1730), Djemaâ Sidi Lakhdar (1743), Djemaâ Sidi El Kettani (1776).

Les synagogues : La communauté juive de Constantine représentait 10% de la population, soit 3000 personnes qui disposaient de plusieurs synagogues, dont celle de Sla Rabbi Messaoud du nom du rabbin Messaoud Zeghib, qui vécut à Constantine au XVIII^e siècle.⁷

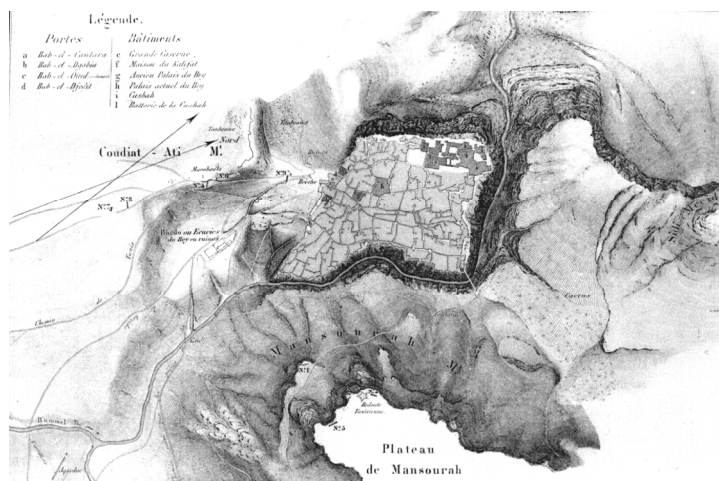
Autre édifice religieux : Les restes d'une vieille église, seul vestige du Christianisme à Constantine. Cet édifice sera détruit par l'armée française après la prise de Constantine « *pour la construction d'un hôpital militaire et d'une caserne* ». ⁸

Les sites stratégiques : les quatre portes de la ville, la caserne des janissaires (emplacement du théâtre actuel), le Palais du Bey Ahmed, la Casbah, citadelle militaire depuis l'époque numide, puis hors du Rocher, Coudiat Aty et Stah El Mansourah.

⁷ Valérie Assan, Les synagogues dans l'Algérie coloniale du XIX^e siècle.

<http://www.cairn.info/revue-archives-juives-2004-1-page-70.htm>

⁸ L'évêque d'Alger Dupuch avait écrit au roi de France afin de solliciter son appui en empêchant la destruction de l'église « que les Constantinois avaient épargnée tout au long des siècles ». Lettres de l'Abbé Suchet, Page 412.



Plan de Constantine en 1837

2 – Les différentes corporations de métiers à Constantine

Toutes les professions exercées à Constantine étaient regroupées en corporation qui alignaient leurs boutiques et échoppes au Souk Et-Tedjar, qui s'étendait de Bab El Oued à Rahbat Es-Souf, en passant par El Moukof, puis El Djezzarine (par le haut), et R'Sif (par le bas).

Voici ces métiers présentés dans l'ordre à partir de Bab El Oued :

El-Attari'ne (Droguistes), Es-Serradjine (Selliers), Es-Sebbaghine (Teinturiers).

Puis, la rue principale « Souk Et-Tedjar » se scinde en deux voies pour rejoindre « Rahbat Es-Souf ». Par le haut : El-Kherrazi'ne (Cordonniers), Souk El Khelk (Marché d'étoffes et divers), El-Haddadine (Forgerons), Souk El Kebir (grand Bazar), Rahbat Es Souf. Par le bas : El-Gherabline (Tamis), El-